

Evelyn WAUGH.

00.03.00 *Générique début.*

00.03.01 *(Sous-titrage)*

- *Êtes-vous sensible aux attaques d'autrui ou aux éloges ?*

- *Je ne crois pas.*

- *Au milieu des années 30, vous avez été taxés par Rose Macaulay, entre autres, de fasciste pour votre partialité envers l'Italie dans la guerre d'Abyssinie. Cela vous a-t-il contrarié ou préoccupé ?*

- *J'ignorais tout de ses propos.*

- *C'est une réponse percutante. Ressassez-vous une critique qui vous semble injuste ou hostile ?*

- *Non, celui qui fait mon éloge est un imbécile, de même que celui qui me décrit.*

- *Et celui qui ne dit absolument rien de vous ?*

- *C'est idéal.*

- *Vous préférez cela ?*

- *Oui.*

- *Alors, pourquoi cette interview ?*

- *C'est la pauvreté qui me pousse à ce dialogue frénétiquement joyeux.*

00.03.56 Mais qui est donc ce bonhomme étrange, un grand auteur de la littérature anglo-saxonne ? Menons l'enquête. Premier rendez-vous : le fils O'Brian Waugh. Même goût de la provocation, même manière de gueuse, le journalisme plutôt que la fiction, mais en commun la satire. Editorialiste redouté du plutôt conservateur Daily Telegraph et patron d'une petite revue littéraire respectable, premier contact.

00.04.18 - *Voici les photos de votre père.*

- *A l'époque il était déjà... un écrivain reconnu.*

- *Était-il conscient de son image ? Aimait-il en jouer ?*

- *Il ne se souciait nullement de se rendre sympathique. Il n'appréciait guère la compagnie de ceux qui n'étaient pas ses amis. Il ne supportait pas l'adulation des médiocres, et ne polissait donc absolument pas son image.*

- *Ne pensez-vous pas qu'il s'agissait d'un masque qu'il aurait porté pour se protéger ?*

- *Il en portait un , mais uniquement pour se protéger, créer une distance. Il l'enlevait quand il était en famille, ne cherchant pas à impressionner mais il adoptait un visage féroce pour les étrangers.*

00.05.13 Provocateur, misanthrope, excentrique évidemment. Des masques, et des (cuves à eau ?) un mauvais sujet ? Deuxième rendez-vous, avec un spécialiste. Professeur honoraire à l'université de Birmingham, membre de la société royale de littérature et auteur de romans et d'essais tristement hilarants, thérapie, jeux de mots, changement de décor, David Lodge.

00.05.31 *Qu'un roman humoristique parvienne, sur une période de 50 ou 60 ans, à amusé des générations de lecteurs ne sachant rien du contexte social dans lequel il a été écrit, c'est tout à fait remarquable. Ces romans peuvent se relire indéfiniment. Je ne m'en lasse jamais. Je citais souvent à mes étudiants « Grandeur et décadence » ou Paul Pennyfather est injustement chassé d'Oxford pour une faute dont il n'est pas coupable. Après avoir dit au revoir au gardien, il part en taxi, et à ce moment-là il est marqué : « Qu'ils aillent tous au diable ! », dit Paul Pennyfather, humblement, pour lui, dans le taxi. On pense qu'il clame enfin sa colère, sa fureur, mais en fin de phrase, on s'aperçoit qu'il prononce humblement ces mots pour lui-même. C'est la petite surprise que nous réserve le style : un groupe verbal en tête de phrase enlèverait l'humour du texte.*

- 00.06.49 *Musique.*
- 00.07.19 Provocateur, misanthrope, excentrique, drôle, du style, un artisan de style, l'obsession de la construction. Moderne ? Oui, mais hors des sentiers. Outside, dehors, à l'extérieur. Un outsider, c'est un étranger, un inconnu, qui ne fait pas partie du groupe, qui a peu de chance de gagner une course ou un prix. L'inverse, c'est un insider qui connaît les choses de l'intérieur, qui appartient à quelque chose. Il connaît Oxford à 18 ans, un sentiment nouveau.
- 00.08.00 Oxford alors, méconnaissable de (QI ?), submergée, oblitérée, telle une ville reposant sous les flots rapides qui l'ont engloutie, Oxford, à cette époque, était encore une ville d'aquatinte. Ces brumes d'automne, ces printemps gris, la rare splendeur de ses journées d'été, exhalaient l'haleine douce et les vapeurs. Oxford (..... ?) deuxième jeunesse. Les absurdités auxquelles je me livrais étaient le fruit de mon exubérance et de ma naïveté et non d'une sophistication funk. Je voulais tout faire et connaître tout le monde. Non avec l'ambition de m'insinuer dans le Londres à la mode ou de me faire des amis influents, ni pour me tailler une place parmi les intellectuels qui suscitaient l'intérêt de la hiérarchie de (Blumsberry ?), je voulais goûter tout ce qu'Oxford avait à offrir et dévorer tout ce que je pourrais tenir entre mes mains.
- 00.09.04 *Que fabriquent-ils là-dedans ? On dirait une réunion de prières.*
Si en définitive, Dieu est à l'origine de la loi de Newton sur la gravité, n'a-t-il pas voulu atteindre Son objectif par le biais de cette force que nous appelons « hasard » ? Le hasard n'est-il pas alors le principe élémentaire de notre existence dans cet univers relationnel... ?
- 00.09.51 *Musique. Chanson.*

- 00.10.26 Ces dernières années, une nouvelle génération a vu le jour. Entre elles et les jeunes gens de 1912 gît le fossé de la guerre. Qu'est-ce qui les déterminera et que feront-ils ? Le moule de la génération de (l'Europe of brook ?) est cassé. Tels Narcisse, ils sont restés dressés un instant, conscients de leur beauté. La guerre que ces vieux messieurs ont fait les a laissés amers et fatigués. Que vont être les jeunes gens de 1922 ? Par-dessus tout, ils seront lucides, sans avoir besoin de faire de phrases et de dissimuler. Au 19^{ème} siècle, les vieux messieurs avaient des visions et les jeunes gens des rêves. La plus jeune génération sera très dure, et antipathique. Mais elle regardera les choses telles qu'elles sont. Elle ne nommera pas ce qu'elle voit, vérité.
- 00.12.17 Oxford 1922, la légende ? L'Hamlet moderne, l'archétype de l'étudiant insouciant et sophistiqué, lunatique et brillamment divertissant, rebelle à l'autorité. Waugh incapable de choisir entre le rôle du faux shakespearien et celui de l'artiste réfléchi. (Lowézo Etonien, Harold Acton ?), Antony Powel, Cyril Connaby, Yann Flemming, tous fascinants. Acton a publié dans *Le Spectateur*, il a eu (Aldo Sexley ?) comme professeur. Il lance une revue, *Oxford Brume*, comme une campagne à travers du modernisme. Waugh est un disciple fervent. Picasso, (..... ?) sont un antidote pour lui au monde du cricket et de la littérature domestiquée que représente son père.
- 00.13.13 - *Que représente Waugh pour vous sur le plan littéraire ? C'est une figure légendaire pour vous, étudiants d'Oxford ?*
- *Quelque part, il est à l'origine du mythe d'Oxford : la « jeunesse dorée » qui s'amuse et boit des pimm's.*
- *L'ours en peluche.*
- *Les cuites.*
- *« Retour à Brideshead » est le plus communément cité comme roman pour... c'est le roman le plus lié à toute la légende d'Oxford. On se moque tous de Christ Church, car c'est le bastion du conservatisme oxfordien, des élèves, des « public*

schools ». Et tout ça est souvent assimilé à « Retour à Brideshead ». Même si la plupart ne l'ont pas lu, ils citent ce roman quasi instinctivement.

- Or, l'essentiel du roman ne se passe pas à Oxford, mais dans le manoir de Brideshead.

- On a même baptisé certains de nos condisciples d'après « Ces Corps vils » : les « flambeurs », la « jeunesse folle et dorée ». Ils ont ce côté très ostentatoire. Ils sortent du lycée Westminster. Genre mondains et artistes.

- Ils viennent de Londres, leurs parents bossent dans l'art.

- D'où les cheveux multicolores.

- C'est les nouveaux aristos. Ils ont des voitures et des fringues voyantes.

- Mais que pensez-vous de l'écrivain ?

- Formidable.

- Super style.

- Extra, un type charmant.

- Je l'ai pas vu depuis un bail.

- Il est très drôle, surtout dans ses premiers livres. Mais j'aime moins son côté pieux, après. Le livre sur Sainte Hélène est un peu excessif.

- « Retour à Brideshead » bordure sa période catho fervent où il est devenu ennuyeux. Qu'en dis-tu ?

- « Grandeur et décadence » et « Scoop » sont désopilants.

- « Ces Corps vils » est extrêmement noir.

- Il s'essaye au style moderniste. Les paragraphes fragmentés... ça sort de l'ordinaire. C'est une écriture presque cinématographique.

- « Cette soirée avait attiré le ban et l'arrière-ban des anciens. Depuis 2 jours, ils affluaient : personnages royaux, enragés par l'exil, pairs farouches sortis de leurs ruines, garçons satinés aux

goûts incertains venus des légations et ambassades, primitifs lairds déterrés de leurs cavernes, jeunes loups du barreau ou de la politique arrachés à la saison londonienne et aux blandices crapuleuses des débutantes. Tout ce qui portait nom ou titre sonore était là pour la bombe. Les amendes ! dit M. Sniggs, se caressant le nez de sa pipe. Songez à ce qui va pleuvoir demain ! Les caves contiennent un porto inestimable qu'on ne sort que lorsque le total des amendes atteint 50 £. - Nous en aurons au moins pour une semaine, dit M. Postlethwaite. Chez Sir Alastair, le tumulte atteignait son paroxysme. Ceux qui l'ont entendu s'en rappellent avec terreur. C'était la voix de la gentry anglaise sonnante l'hallali. Ils allaient dégringoler dans la cour, cramoisés, hurlant, suant dans leurs habits verts, pour la curée. - N'est-il pas prudent d'éteindre la lumière ?, dit M. Sniggs. Les deux universitaires se glissèrent à la fenêtre. La cour était un kaléidoscope de visages faiblement éclairés. - Ils sont 50 au moins !, dit M. Postlethwaite. Si seulement ils étaient encore au collège ! 50 à 10 £ chacun ! - Plus, s'ils attaquent la chapelle, dit M. Sniggs. Mon Dieu, faites qu'ils attaquent ! »

00.16.54 Troisième rendez-vous : l'héritier littéraire de Waugh. Un Anglais sous les tropiques comme Neige au soleil, les premiers romans. Même goût du burlesque, même délectation macabre, même cruauté réjouissante. Depuis, beaucoup d'autres romans dont des nouvelles confessions remarquables, des scénarii et même un film : Tranchée. Le regard toujours allumé, William Boyd.

00.17.12 *Le père de Waugh était éditeur, et c'est à Oxford que Waugh s'est mis à avoir honte de son milieu. Il était solidement ancré dans la classe moyenne alors que ses condisciples étaient des dandies, possédant des revenus personnels et un credo esthétique qu'ils voulaient partager et il a décidé de l'apprendre. Par ailleurs, il était très séduisant. Et l'ambiance était très homosexuelle. Petit et blond, Waugh était comparé à un faune par Harold Acton. Dans un sens, il a été adopté par ses dandies, et participait à leurs beuveries, allait à Londres avec eux,*

cultivait leurs goûts. Mais Waugh a été très honnête là-dessus : il menait une vie dissolue. Il était souvent en état d'ivresse avancée et a eu une relation homosexuelle à Oxford, qu'il a voulu dissimulée à tout prix. Il a enterré tout ça dans « Retour à Brideshead », mais c'était... c'était l'âge des expériences, que ce soit sur le plan sexuel ou avec l'unique drogue à sa disposition : l'alcool. Et il était complètement fait, la plupart du temps.

- 00.18.35 Oxford l'éden : fini, outside, exil gallois. Le journal tenu rend compte des extravagances barbares locales comme elles décriraient un coin connu de l'Afrique. Les lettres amies sont dans la même veine, la fiction comme soupape.
- 00.18.51 Une nuit, je suis descendu seul à la plage, rempli de pensées morbides. Ai-je vraiment eu l'intention de me noyer ? J'avais certainement ça en tête et j'ai laissé un mot avec mes vêtements. Une citation d'Euripide à propos de la mer qui toujours lave les blessures humaines. C'était une nuit de lune au trois-quarts pleine, magnifique. Je nageais lentement mais bien avant d'avoir atteint le point de non retour, je fus interrompu par une brûlure à l'épaule. Je m'étais précipité sur un banc de méduses. Quelques brasses de plus et une nouvelle douloureuse piqûre. Les eaux tranquilles étaient remplies de ces créatures.
- 00.19.30 *Waugh a vécu une période très difficile après Oxford : sans le sou, il enseignait dans de lointaines écoles primaires privées. Jusque-là, il n'avait écrit qu'un livre sur Rossetti, publié, je crois, par la maison d'édition de son père. Mais curieusement, il est venu à l'écriture à contrecœur. Il aurait pu devenir ébéniste ou peintre, mais il avait une excellente plume. Adolescent déjà, il était extrêmement doué. Il a écrit « Grandeur et décadence » très rapidement, pour faire bouillir la marmite, sur un monde qu'il connaissait par cœur. Le hasard a voulu que cela devienne un best-seller, et Waugh a fait parler de lui dans les milieux littéraires. Mais cela ne participait nullement d'une stratégie professionnelle. A l'instar des jeunes gens d'une vingtaine d'années, il perdait son temps futilement sans savoir que faire.*

Son père était désespéré : il n'avait ni emploi, ni argent, et vivait d'emprunts auprès de ses amis. En fait, c'est le succès inattendu de « Grandeur et décadence » qui l'a lancé sur la voie de l'écriture.

00.20.53 Ils auraient dû m'avertir à propos du mariage. Ils auraient dû me dire qu'au terme de ce joyau trajet au bout de cette allée bordée de fleurs brillaient les terribles lueurs d'un foyer et des cris d'enfants.

00.21.05 *Waugh a été anéanti, et en fait, il ne s'est même jamais entièrement remis de l'échec de son premier mariage. Cela a été pour lui une humiliation totale. Du moins, il l'a vécu ainsi. D'abord, sa femme lui a préféré un homme grand, ancien d'Eton et bossant à la BBC, trois des pires tares que pouvait posséder un rival. Mais surtout, à l'époque, le divorce était très médiatisé. Cela paraissait dans la presse, et il s'agissait d'adultère. Il ne s'en est pas réellement remis de toute sa vie. Après le divorce, a commencé à apparaître un Waugh plus mûr, se façonnant une personnalité singulière : conservatrice, traditionnelle, provocatrice, prompte à l'autodérision. Il s'est coulé dans la peau de ce curieux personnage, mais j'ai la sensation que tout cela est dû à l'événement capital qui s'est déroulé en 1929, quand sa femme l'a quitté pour quelqu'un d'autre.*

00.22.17 Guy avait épousé une jeune fille qui n'était pas catholique. Elle était brillante, très lancée et tout à fait différente de ce qu'aucun de ses amis ou de ses parents auraient attendu. Il prit de la fortune diminuée de sa famille la part revenant au dernier fils et s'établit au Kenya. C'est alors que sa femme d'une façon inattendue déclara que sa santé nécessitait un séjour d'un an en Angleterre. De là-bas, elle écrivit régulièrement des lettres affectueuses. Puis un jour, une lettre toujours affectueuse informa Guy qu'elle s'était profondément éprise d'un de leurs amis. Le jour où je me suis aperçu que Sylvia me trompait, j'ai compris combien j'avais raison de ne pas l'aimer.

- 00.22.54 Elle, infidèle ? Vrai. Et vous ne l'aimez pas. Pourquoi l'avez-vous épousée ?
- 00.22.59 L'attrait du corps, l'ambition. Tout le monde reconnaît qu'elle est la femme idéale pour un peintre. La solitude. Sébastiane qui me manquait.
- 00.23.07 Au fond, vous étiez amoureux de lui.
- 00.23.09 Certainement. Il a été le précurseur.
- 00.23.30 Adam appela Nina au téléphone.
- 00.23.31 - Mon petit chéri, j'ai été si heureuse de ton télégramme. Alors c'est bien vrai ?
- Non, hélas.
- Ce commandant est bel et bien de la frime. Tu n'as pas d'argent ?
- Non.
- On ne va pas se marier aujourd'hui ?
- Non, non.
- Je vois.
- Alors ?
- Je disais : je vois.
- Et c'est tout ?
- Oui, c'est tout, Adam.
- Je suis navré.
- Moi aussi, je suis navrée. Au revoir.
- Au revoir, Nina.
- 00.23.56 Plus tard, Nina appela Adam.

- 00.23.58 - Mon chéri, c'est toi ? J'ai quelque chose d'assez affreux à te dire.
- Ah oui ?
- Tu vas être furieux.
- Eh bien ?
- Je me suis fiancée.
- Avec qui ?
- Je ne sais vraiment pas si je peux te le dire.
- Qui ?
- Adam, tu ne seras pas horrible si je te le dis, hein ?
- Qui est-ce ?
- Karot Ginger.
- Je ne te crois pas.
- Eh bien, c'est pourtant un fait. Voilà, c'est tout.
- Tu vas épouser Karot ?
- Oui.
- Je vois.
- Alors ?
- J'ai dit : je vois.
- C'est tout ?
- Oui, c'est tout, Nina.
- Quand est-ce que je te verrai ?
- Je ne veux plus jamais te revoir.
- Je vois.
- Alors ?
- J'ai dit : je vois.
- Eh bien, au revoir.
- Au revoir. Je suis navrée, Adam.

- 00.24.46 *« Ces Corps vils » est un roman totalement à part. Très fragmenté. Les personnages apparaissent, puis, disparaissent. Il n'a pas de structure aussi ordonnée, aussi classique, que « Grandeur et décadence ». On peut y voir le résultat du terrible cataclysme qui a anéanti la vie privée de Waugh. Son expression artistique serait donc toute aussi... bouleversée, mais je n'y crois pas. Je pense plutôt qu'il l'a écrit très vite, et je trouve que ce roman fonctionne malgré son manque de rigueur. Waugh n'a pas voulu écrire un roman impeccable, fonctionnant parfaitement. Ce livre est en fait le fruit d'une humeur, d'une époque, et en ce sens-là, il est absolument exemplaire. C'est peut-être le plus moderne, le plus moderniste de tous. Mais je crois que c'est un hasard, car il n'a pas persisté dans cette voie.*
- 00.26.02 Les Pinfold étaient catholiques romains, Miss Pinfold, par son éducation, Mr Pinfold par une évolution plus tardive. Il avait été reçu au sein de l'église, sans qu'on puisse exactement parler de conversion, ce mot impliquant une décision plus soudaine et plus passionnée que ne l'avait été sa paisible adhésion à la foi catholique au début de sa maturité. En un temps où beaucoup d'Anglais élevés suivant les principes de l'éducation humaniste semblaient dans le communisme.
- 00.27.15 *En 1930, Waugh se convertit au catholicisme. De toute évidence, il y a un lien entre l'échec de son premier mariage et sa décision d'embrasser la foi catholique. Il n'a jamais parlé en détail du cheminement de sa décision, ni de quand elle date. Il a juste dit à Christopher Hollis qu'il suivait l'enseignement des jésuites et c'était en 1930. Mais visiblement, et il l'a d'ailleurs souligné après coup, le monde qu'il connaissait et où il avait grandi, les jeunes gens de la haute société britannique après-guerre... il trouvait ce monde décadent, sans valeur morale, ni certitude, ni modèle. Il le considérait en plein... déclin spirituel. Il se sentait englouti dans cette spirale et s'en inquiétait. Après l'échec de son mariage, il s'est trouvé en position de victime, et a eu besoin d'un système moral et spirituel pour guider son existence. Sa conversion relevait davantage de l'intellect que de l'affectif.*

- 00.28.41 - *Vous savez ce que représente la prière en règle générale. Mais dites-moi ce qu'elle représente pour vous ?*
- *Absolument rien. A vous de me le dire.*
- *A travers la prière, tout homme, du plus humble au plus puissant, parvient à communier avec Dieu le Père pour implorer Son pardon.*
- *OK... Va pour la prière et après ?*
- *Diriez-vous que le Seigneur a plus d'une nature ?*
- *Autant que vous le dites, mon Père.*
- *Une autre question. Supposons... supposons que le Pape voyant un nuage, dise qu'il va pleuvoir. Cela va-t-il se réaliser ?*
- *Oui, mon Père.*
- *Et supposons qu'il ne pleuve pas ?*
- *J'imagine que ça serait une pluie spirituelle, mais nous pêchons trop pour le savoir.*
- 00.30.14 *C'est le converti le plus difficile que j'aie jamais rencontré.*
- 00.30.19 Voulez-vous que je vous parle de la vie ? Je vous en prie, dit poliment Paul. La vie c'est comme la grand roue à Luna Park. Vous l'avez déjà vue ? Je regrette. Pour 5 F, vous entrez dans une pièce avec des banquettes tout autour. Au milieu de la pièce, il y a un grand disque en bois poli qui se met à tourner de plus en plus vite, avec des gens dessus. Pour commencer, vous vous asseyez sur les banquettes et vous regardez ces gens. Ils essaient tous de rester sur la roue. Mais elle finit par les envoyer tous promener. Cela fait rire. Et vous aussi. On s'amuse follement. Heu... je ne vois pas très bien le rapport avec la vie. Oh que si ! Plus vous êtes près du centre de la roue, et moins vous tournez vite. Mais c'est plus facile d'y rester. Il y a souvent quelqu'un au centre de la roue qui se lève et se met à danser quand tout le monde est parti. Il est payé par la direction et il a ses entrées gratuites. Vous comprenez, le centre ne bouge pas et c'est la bonne place. Et puis, il y a ceux comme Margot qui s'assoient

confortablement sur les banquettes et n'en bougent plus. Pour ceux-là, la roue c'est du cinéma. Vous, vous êtes manifestement un type fait pour rester sur les banquettes à regarder les autres quand vous commencez à vous ennuyer. Vous êtes monté malgré vous et vous avez été éjecté avec des contusions. Vous n'avez pas les ressources de Margot qui reste inamovible sur la touche, ni les miennes qui suis au centre. Vous bougez tout le temps, mais en réalité vous êtes statique. Moi, je ne bouge jamais, mais je suis dynamique, là, et non entre les sexes et la véritable polarité humaine.

00.31.59 Sa rupture conjugale lance Waugh sur les routes du monde pendant 10 ans. En Afrique, il couvre le couronnement d'Hailé Sélassié et la guerre opposant l'Abyssinie à l'Italie avec une partialité critiquable et très critiquée.

00.32.15 Certains écrivains ont une passion pour l'Angleterre rurale. Ils s'installent dans le Sussex, ils s'identifient avec leur village, leur ferme et leurs haies et finissent inévitablement par écrire dessus. D'autres écrivains préfèrent évoluer dans la haute société. En ce qui me concerne et pour certains auteurs bien meilleurs que moi, les endroits éloignés et barbares exercent une vraie fascination et en particulier ces régions frontières où s'affrontent des cultures et des états de développement différent et où, hors de leur contexte traditionnel, les idées prennent un tour curieux. C'est là que je trouvais des expériences assez singulières pour être traduites sous forme de fictions.

00.32.54 - *Qui se bat contre qui en Ismaël ? Je lis rarement les journaux.*
 - *Ce sont les Patriotes contre les Traîtres... N'est-ce pas ?*
 - *Jusqu'à un certain point, Lord Copper.*
 - *Mais qui est qui ?*
 - *Ah... c'est de la politique ! Excellente question. En matière de politique, vous avez sûrement vos idées. Jamais... je n'interfère avec celles de mes correspondants. Mais souvenez-vous : les*

Patriotes sont dans le vrai, et ils vont gagner. Le « Daily Beast » les soutient, mais ils doivent gagner rapidement. Le public britannique n'a cure d'une guerre qui s'éternise. Quelques victoires et actes héroïques des Patriotes, et une entrée haute en couleurs dans la capitale. Telle est la politique du « Daily Beast » pour la guerre !

00.34.17 *Ce que Waugh aime, en tant qu'humoriste c'est... sortir les gens de leur contexte. Cela a largement fait ses preuves comme ressort comique. Il parachute ainsi cet Anglais candide en Afrique, au beau milieu d'une guerre civile, et il en retire une intrigue absolument remarquable. Ses livres sont aussi politiquement incorrects. Comme on dit aujourd'hui, et reflètent un point de vue plutôt méprisant : « les étrangers sont très drôles », et les Africains, encore plus. Mais comme son humour implacable n'épargne personne, on a tort de voir en lui un raciste : tout le monde est traité à la même enseigne. Waugh perçoit le monde comme terriblement inique, injuste, et résiste à la tentation de punir le méchant et récompenser le bon. Méchant qui prospère d'ailleurs souvent. Waugh n'essaye pas de dépeindre ce qui ne va pas à l'instar d'un satiriste : « c'est mal, c'est une erreur judiciaire, ces gens sont vains et prétentieux ». Il nous dit plutôt : « Le monde est ainsi, terriblement dur et injuste. N'espérez pas que les choses se déroulent comme prévu ». Je me retrouve tout à fait là-dedans et c'est ce qui rend son humour très actuel. Et qui assurera je crois, sa pérennité.*

00.35.55 Karot regarda hors de l'avion. Dis donc, Nina ! cria-t-il, quand tu étais petite, est-ce que tu as eu à apprendre dans un livre de morceaux choisis une poésie qui parlait de... cette île porteuse du sceptre, cette terre de majesté, cette... ceci ou cela éden ? Tu vois ce que je veux dire ? Cette heureuse race d'homme, ce petit univers, cette pierre précieuse enchâssée dans l'argent de la mer, cette... parcelle bénie, cette terre, ce royaume, cette Angleterre, cette nourrice, cette... matrice féconde en royaux souverains craints par leur race, illustres par leur naissance et... après je sais

plus. Quelque chose au sujet d'un Juif entêté, mais tu vois le truc que je veux dire ?

- 00.31.41 (Okray Garance ?), le ciel resplendissait au-dessus de Londres comme si une douzaine de soleils tropicaux se couchaient simultanément tout autour de l'horizon. Dans toutes les directions, les faisceaux des projecteurs ne cessaient de s'agglutiner, de virevolter, de se séparer. Ici et là ondulaient des nuages de pois à la dérive. De temps à autre, la chaude lueur du coin du feu qui embrasait la ville se glaçait dans un immense éclair. Partout, les obus scintillaient comme les accessoires d'un arbre de Noël. Un vrai turner, dit Guy Crouchback avec enthousiasme. Ces plaisirs étaient nouveaux pour nous. Un John Martin plutôt, dit Yann (Kilbanop ?). Non, dit Guy avec assurance. En matière d'art, il refusait de recevoir des leçons de cet ex-chroniqueur sportif. Non, pas un Martin, la ligne d'horizon est trop basse et les proportions ne sont pas assez babyloniennes.
- 00.37.29 1939. Waugh s'engage dans les Marines. L'ennemi à combattre ? L'homme moderne, le national socialisme et le marxisme uni. La réalité est moins accommodante. Dix ans plus tard, cette trilogie des hommes en arme accuse une sacrée désillusion.
- 00.38.03 *On retrouve un peu Waugh chez Guy Crouchback. Dans la trilogie des « Hommes en armes », le passage suivant est en ce sens particulièrement éloquent : « Guy ne souhaitait ni persuader, ni convaincre, ni partager ses opinions. Même en religion, il ne sentait aucune fraternité. Il souhaitait avoir vécu l'époque terrible où Bromme était un avant-poste solitaire de la Foi, au milieu d'ennemis ».*
- 00.38.29 *Waugh est très lucide, et voit clairement l'hypocrisie qui l'entoure. Son expérience dans l'armée a totalement et définitivement anéanti l'image... noble et respectable qu'il avait du corps des officiers. Certes, il fait des exceptions, mais à plusieurs reprises, il a assisté à des scènes qu'il désapprouvait ou dont il était honteux. En outre, il s'est forcément rendu*

compte que sa propre personnalité posait un sérieux problème. L'antipathie qu'il suscitait chez ses supérieurs, comme chez ses hommes, a été un choc, le poussant encore plus à se replier sur lui-même. Et cela l'a rendu... aigri et triste. Cela a marqué le commencement de la fin. Après la guerre, il est devenu un personnage caricatural : un conservateur réactionnaire détestant le monde moderne.

00.39.55 *« Retour Brideshead » marque un tournant décisif dans la carrière littéraire de Waugh. D'un côté, c'est son premier grand succès auprès du public, car le livre a été un best-seller en Grande-Bretagne et en Amérique. Mais curieusement, d'un autre côté il lui a valu de perdre la faveur de nombreux fans. Quant à la l'accueil de la critique, il a été mitigé. Ceux qui admiraient les œuvres écrites avant-guerre ont été consternés par le changement flagrant de style. Moins humoristique, il est plus rhétorique, lyrique, et élégiaque. Et parallèlement, les préjugés sociaux de Waugh sont plus manifestes que dans ses œuvres précédentes. De l'avis de tous, il donne là une vision idéalisée de la haute société qu'il caricaturait davantage dans ses premiers romans. Ce roman infiniment nostalgique a été lu à une période de grande austérité où tous vivaient misérablement, en raison du rationnement, des pénuries. Et il déborde, comme dit Waugh, d'une « nostalgie vorace » de l'abondance qui régnait avant-guerre. Dans l'ensemble, le roman est centré sur une manifestation de... sur un renouveau de la foi chez certains personnages qui, quelque part se repentent. La grâce divine se manifeste mystérieusement à travers les tribulations de la famille, et il est sous-entendu que le narrateur se convertit à force de fréquenter cette famille. « Retour à Brideshead » est donc un roman catholique qu'on pourrait presque qualifier de didactique, aucun roman antérieur, ni postérieur à celui-ci ne pourrait être décrit ainsi.*

00.42.06 C'est Guy de Pinfold, l'écrivain. Ce petit bonhomme vulgaire ? Impossible ! Vous avez lu ses livres ? Il a un sens de l'humour assez spécial. Il est lui-même assez spécial. Ses cheveux sont

bien longs. Il met du rouge à lèvres. Il se fait les yeux. Il y a des années qu'il est impuissant. C'est pour cela que la mort l'obsède. Que voulez-vous dire ? Vous verrez, un de ces jours, il se suicidera. Je le croyais catholique, les catholiques ne peuvent pas se suicider, je crois. Oh ! Ça ne l'arrêtera pas. Il n'a pas vraiment la foi, c'est un genre qu'il se donne parce que ça fait bien. C'est comme son titre de Lord.

00.42.56 Quand nous étions d'humeur poétique, nous nous tournions vers les édifices et nous leur donnions la place que nos pères accordaient à la nature. Presque tous les édifices, mais particulièrement ceux qui appartenaient à la tradition classique et encore plus particulièrement ceux qui étaient délabrés. C'était une sorte de nostalgie pour un style de vie que nous rejetions catégoriquement. Autour de moi, je vois, c'est touchant, je (décline ?), chantonnait l'oncle Théodore en regardant par la fenêtre du petit salon les grands arbres qui, dressés solitaires ou groupés dans le parc suivant la fantaisie de quelque prédécesseur provincial de (Repton ?), portaient l'ombre jusqu'au (..... ?). La maison s'appelait « Les jeudis du roi » et se tenait à l'endroit qui depuis le règne de la sanglante Marie était le siège des Compass Masters. Durant trois siècles, l'inertie et la pauvreté de cette noble famille avait préservé la maison des modes successives qui s'abattaient sur l'architecture domestique. Aucune aile n'avait été ajoutée, aucune fenêtre remplacée, aucun portique, aucune terrasse, aucune orangerie, aucune tour, ni aucun rempart ne venait gâcher sa façade.

00.44.00 (Comfloray ?), dernière demeure d'Evelyn Waugh. Deuxième rencontre avec O'Brian Waugh en compagnie de sa sœur Harriet Dorman, romancière. L'obsession de Waugh pour ces édifices aristocratique, un symbole ?

00.44.12 - *Peut-être. Il était un peu enivré par ce qu'il avait vu. Les demeures de ses romans s'inspirent d'édifices bien réels comme Castel Howard. Il était impressionné par leur beauté et leur majesté.*

- *Mais Brideshead est un symbole... de la décadence, de la nouvelle génération, du gaspillage et tout ça. C'était un peu un symbole. A ton avis... ?*

- *Oui, ça avait un but symbolique.*

- *Selon vous, ça symbolise une certaine Angleterre ?*

- *Non, comme dit Harriet, c'est plutôt un symbole narratif : « Voici la grande civilisation d'antan qui se délabre et meurt ».*

- *La cohabitation entre un écrivain au travail et six enfants... y avait-il des règles à respecter ?*

- *Il ne fallait pas faire de bruit.*

- *Il fallait chuchoter dans le vestibule s'il était dans la bibliothèque.*

- *C'est affreux à dire, mais quand il n'était pas là, on était plus détendu, plus heureux. C'est horrible, mais c'est vrai. Il régnait une ambiance de fête en son absence.*

- *C'était différent s'il écrivait un roman ou pas ?*

- *On ne savait jamais ce qu'il écrivait...*

- *Parfois, il disait : « Félicite-moi, j'ai écrit 1 500 mots ». Une bonne journée de travail. Il ne travaillait pas souvent.*

- *Il écrivait essentiellement de la fiction. Même s'il était parfois critique littéraire c'était un romancier à temps plein.*

- *Et il lisait énormément là-dedans. On ne savait jamais... s'il lisait.*

- *Ou écrivait.*

00.46.14 *L'homme de la rue n'existe pas ! L'homme lambda n'existe pas ! il n'existe que des individus très différents. Qu'il se tienne, nu et noir, sur un pied au Soudan ou qu'il porte un costume dans une maison anglaise, chaque individu est différent !*

00.46.36 - *Votre père n'aimait guère son époque ?*

- Non et cela ressort particulièrement dans « L'épreuve de Gilbert Pinfold » où il est associé au personnage principal. Pinfold, figure monstrueuse, héros ou plutôt anti-héros du roman, représente Evelyn Waugh. Mais c'est aussi une caricature renvoyant au rôle caricatural qu'adoptait joyeusement Evelyn Waugh pour maintenir autrui à distance. A ce propos, un passage du livre est fréquemment cité. Je vous le lis ?

- Volontiers.

- Voici comment Evelyn Waugh dépeint Gilbert Pinfold : « Ses opinions les plus solides étaient négatives. Il détestait le plastique, Picasso, les bains de soleil et le jazz. Tout ce qui appartenait à son époque. La touche de charité bienveillante de sa religion modérait tout juste son dégoût pour le transformer en ennui. Il est plus tard que vous ne pensez, disait-on pour exprimer le malaise du temps. Il n'était jamais plus tard que ne pensait Pinfold ». J'ignore à quel point il simulait, mais il disait toujours qu'il avait hâte de mourir. C'est un peu déprimant, quand on revient pour les vacances, d'entendre son père dire qu'il espère mourir vite. J'ignore à quel point ce dégoût était feint ou authentique.

01.48.03 - L'inéluctabilité de la vieillesse me fait peur.

- Vous avez peur... ?

- Je redoute la perspective d'avoir 90 ans.

- Pourquoi ?

- C'est cafardeux de devenir très vieux, très invalide, très pauvre et très barbant. De n'avoir rien à faire. Alors, j'espère que la guerre va éclater. Je prendrais une bombe sur la tête et tout ira bien.

01.48.33 N'oublions pas que l'immédiat après-guerre, les années 40-50, a vu la mise en place du « Welfare State ». Dans l'ensemble, la scène politique... était dominée par le socialisme, et Waugh avait l'impression... d'appartenir à une espèce en voie d'extinction rapide. D'aller totalement à contre-courant de son époque. Il

s'identifiait aux chrétiens des catacombes qui se mettait à l'abri du monde païen pour préserver leurs valeurs. Il se sentait assiégé par ce monde moderne qu'il n'aimait pas. Cela a aussi accru son sentiment de désespoir et d'ennui, ses crises d'humeur noire dont il était coutumier. Car il était en désaccord avec son temps.

00.49.35 Aussitôt, ce fut le silence. Le couloir était désert. Mr Pinfold monta sur le pont et ne vit personne. Avec stupeur il constata qu'il n'y avait aucun autre bateau en vue, aucune lumière jusqu'à l'horizon, aucun bruit sur la passerelle, rien que le clapotis des vagues contre la coque du Caliban ou la douce brise marine. Il n'en fallut pas davantage pour briser sa résolution. Il se sentit envahi par une terreur intense, totalement différente de la crainte superficielle qu'il avait éprouvée une fois ou deux déjà dans des moments de danger. Une terreur dont il avait souvent lu la description sans vouloir y croire. Une sorte de panique atavique qui le dominait tout entier. Mon Dieu ! gémit-il, ne me laissez pas devenir fou.

00.50.18 - *La question que tous veulent vous poser : ce roman retrace-t-il fidèlement les troubles dont vous avez souffert ?*

- *Presque fidèlement. J'ai fait de nombreuses coupes, car il aurait été fastidieux de tout raconter. Il s'agit de trois semaines d'hallucinations perpétuelles.*

- *Vous avez entendu des voix ?*

- *Oui, mais je n'ai pas écrit tout ce qu'elles disaient. J'ai dû être sélectif.*

- *Disaient-elles la même chose qu'à Pinfold ?*

- *Oui. Inlassablement. Nuit et jour.*

- *Trois voix différentes s'adressaient à Pinfold : la jolie fille des rendez-vous...*

- *Dans le livre, elles s'atténuent peu à peu. Au début, j'imaginais que tout le monde était dans le coup. Je rationalisais*

constamment les choses. Ma raison n'avait pas disparu, elle fonctionnait, mais suivant un mauvais... principe.

- Mais pourquoi les voix traitent Pinfold d'homosexuel, juif communiste et parvenu ? Vous avez entendu cela au cours de vos hallucinations ?

- C'est exactement ce que disaient les voix.

00.51.33 *- Les dernières années, votre père semble parfois ne plus avoir envie de vivre...*

- Oui, son désespoir n'en finissait pas, et il l'attribuait toujours... à la messe.

- A la nouvelle liturgie.

- Ou vous voyez autre chose ?

- Il avait toujours été neurasthénique, et vivait son ultime phase dépressive.

- Comment votre mère a réagit ?

- En se consacrant davantage au jardin. Ses accès de mélancolie avaient toujours existé, ils devenaient juste plus longs. Et donc sa vie à elle ne s'en est pas trouvée radicalement modifiée. Notre mère avait l'habitude de ses périodes de dépression, celle-là était juste plus longue...

- Il mangeait, seul, dans la bibliothèque s'il avait des enfants ou des invités de passage. Et il était toujours silencieux à table s'il n'y avait pas d'invité.

00.52.40 *Le 10 avril 1966, un dimanche en début d'après-midi, dans les toilettes du rez-de-chaussée de (Compfloray ?), après avoir insisté à sa demande à une messe en latin dite par un prêtre jésuite, Waugh a enfin gagné sa cité éternelle, outsider définitive.*

00.53.19 *Générique fin.*

00.54.18 *Fin générique.*